

Les temps du lien groupal

René KAËS *

RÉSUMÉ

La spécificité du temps groupal est une conséquence du lien groupal. Celui-ci n'est possible que par l'ouverture réciproque des appareils psychiques individuels : l'intersubjectivité, l'interdiscursivité et les dimensions transpsychiques des formations et des processus de l'inconscient en résultent. Le temps groupal est non seulement un temps de liaison entre les temps singuliers ; il a sa propre consistance, il vise à la synchronisation, il dispose de moyens appropriés. Dans ces conditions l'analyse de l'intrication et du déliement des temps des sujets singuliers et du temps du groupe ou de l'institution est une des tâches du travail psychanalytique groupal. Une étude clinique illustre ces propos sur *l'intertemporalité*.

SUMMARY

The benefit accruing from group time is a function of group bonding which, in turn, is a function of the mingling of individual minds that results in shared subjectivity, free communication and verbalization of the common denominators in unconscious formations and processes.

There is more to group time than a mere knitting and disentanglement of individual times ; group time has qualities of its own distinct from those of individual time, if only because of its emphasis on synchronization. Under these circumstances, the raveling and unraveling of personal and group or institutional times constitutes one of the main tasks of psychoanalytic group work. These reflexions on time junctures are illustrated in a clinical study.

(Texte anglais du Dr Archie Hooton)

MOTS-CLÉS

Cadre et processus groupal — Appareil psychique groupal — Inconscient — Intersubjectivité — Temps groupal — Temps individuel — Synchronie — Intertemporalité.

KEY WORDS

Group mental apparatus — Group time — Individual time — Intersubjectivity — Intertemporality — Setting and group process — Synchrony — Unconscious.

Le temps groupal, ce n'est pas seulement la temporalité propre du mode d'existence groupal ; c'est aussi la temporalité du sujet singulier en situation de groupe ; c'est l'agencement des rapports d'intrication et de déliement entre ces temporalités dont est tissé notre temps. Car le temps du sujet singulier est traversé par cette dimension du temps groupal, par le mythe ou l'uchronie, par le temps intergénérationnel, par les sautes ou les stases du temps des uns dans celui des autres.

Dans cette étude, j'essaierai de spécifier la temporalité groupale dans sa structure intermédiaire, en la rapportant à la spécificité du lien groupal. Ce lien n'est rendu possible que par l'ouverture partielle des appa-

reils psychiques singuliers : une telle porosité des limites a pour effet la liaison de temps multiples que synchronise l'appareil psychique groupal. Dans ces conditions, un aspect du travail analytique dans les groupes porte sur le déliement du temps individuel et du temps groupal et institutionnel.

1. L'intrication et le déliement des temps des sujets, du groupe et de l'institution

Pendant sept ans, j'ai rencontré régulièrement les membres de l'équipe soignante d'un hôpital de jour pour tenter d'analyser son fonctionnement groupal et institutionnel. Le travail a été effectué à partir de ce qui en a été dit par chacun d'entre eux.

Le terme de mon intervention était mis en jeu chaque année, et à une certaine échéance nous avons

* Professeur de Psychologie clinique à l'Université de Lyon 2.

convenu, sur ma proposition, de la date de la dernière séance. Parmi les critères que je m'étais donnés pour envisager la fin de mon intervention, j'avais notamment retenu l'élaboration de quelques départs de soignants ou de malades importants pour les membres de l'équipe, l'élaboration de la crise de leur projet thérapeutique et, corrélativement, la restructuration de leur « roman institutionnel » et de ses rejetons idéologiques ; j'avais compté aussi sur le travail de déliement transférentiel et contre-transférentiel, sur leur capacité de mettre en place un dispositif de travail de dégageant vis-à-vis des mécanismes répétitifs qui, dans leur cas comme dans d'autres, spécifient le fonctionnement groupal et institutionnel. Une fois fixée, la date du terme de mon intervention fut aussitôt oubliée et à plusieurs reprises déniée.

Au cours des derniers mois, une partie considérable du travail de l'équipe a porté sur la difficulté actuelle qu'elle rencontrait à se séparer de certains malades entrés à l'hôpital de jour dès sa fondation. Ils étaient là à l'origine, comme la plupart des soignants et, à un léger décalage près dans le temps objectif, comme moi. Le temps subjectif des soignants coïncidait avec celui des malades et de l'institution elle-même, et il n'est pas étonnant que ma propre présence ait été ramenée à cette coïncidence dans l'imaginaire uchronique des origines : dans d'autres institutions comparables, lorsqu'il m'était demandé d'intervenir après plusieurs années de fonctionnement, j'étais toujours fantasmatiquement présent déjà-là, donc après-coup, à l'origine de l'hôpital de jour. En effet, l'analyste est demandé soit pour re-fonder l'institution imaginaire, soit pour être délégué comme témoin dans la scène originaire qui la fonde, afin d'y assurer rétroactivement qu'il n'y a eu ni violence sexuelle ni meurtre ou bien, puisqu'il y a eu meurtre et violence sexuelle, pour en désigner les coupables et les victimes. C'est évidemment sur cette demande que se constitue la résistance, c'est-à-dire le transfert. Et le contre-transfert.

Laisser partir les malades originaires (« co-fondateurs » et « co-fondés ») au moment où l'annonce de mon départ modifiait radicalement le régime de la temporalité dans le groupe, c'était pour les soignants lâcher prise sur cette partie d'eux-mêmes narcissisée et aliénée dans l'origine grandiose de leur fondation. Autant quitter de son propre gré l'institution : telle fut la fantaisie qui circula durant quelques mois, reprise plus aiguë d'un fantasme plus ancien : celui d'être absorbé ou asséché par l'institution, *de ne plus avoir de temps pour soi*.

Dans ces conditions, le travail des derniers mois a porté sur la différenciation des temps subjectifs, sur les fantasmes, repérables dans le transfert, d'abandon, de captation et de rétention, sur le lien originaire fondateur. Le scalpel a passé entre ces temps confondus, et

leur réarticulation a fait revenir, dans la dépression, le temps immobile du mythe héroïque du groupe originaire : être l'avant-garde des nouveaux soins psychiatriques. Le fantasme de scène originaire dans laquelle ils se fondaient (fusion et fondation) mutuellement a pu être dégagé et en partie analysé, par rapport aux malades et dans le transfert.

Ce travail de différenciation des temporalités suscite une angoisse considérable dans tous les groupes, et davantage encore dans toutes les institutions, y compris la famille, notamment aux moments de la naissance des enfants, de leur adolescence, et de la mort des parents. Dans l'institution, chacun est menacé par l'équivalence fantasmatique entre la différenciation temporelle et la dislocation du cadre. L'espace ici exprime régressivement le temps : tout se passe comme si conserver les parents — objets de l'origine — c'était maintenir dans l'espace de l'« Unité » de jour le temps narcissique de la fondation. Comme l'inconscient, l'institution est immortelle dans le fantasme de ses sujets.

2. Dispositif groupal, expériences du temps

Le dispositif de travail psychanalytique, celui de la cure par excellence, donne accès au temps de l'inconscient : temps *réversible*, produit par la régression chronologique ; temps de la *répétition* ; temps du *retour* du refoulé, de l'objet retrouvé-perdu, de l'origine recommencée¹. Temps que le transfert actualise et relance². Dans la mesure où un dispositif *analogue* de travail peut être mis en place pour l'analyse, en situation de groupe, des formations et des processus de l'inconscient ainsi que des positions subjectives qui y correspondent, un tel accès est possible. Mais il ouvre sur des formations psychiques et sur une temporalité originales, tributaires de la spécificité du lien groupal et de l'inscription de celui-ci dans un cadre institutionnel.

Le champ pratique de référence de mon investigation est constitué principalement par des situations de groupe temporaire, le plus souvent de durée brève, réunissant des sujets dont la demande s'exprime, le plus souvent, en termes de formation, même si une visée thérapeutique soutient leur projet manifeste³.

-
1. Temps que le rêve, le symptôme, le lapsus, l'acte manqué font surgir hors de la maîtrise du processus secondaire.
 2. Temps scandé et redéployé à travers les mouvements de la répétition, de la ressouvenance et de la perlaboration.
 3. A noter cette insistance, peut-être récente, de la demande à venir en groupe translaborer une crise, une rupture, un *trauma* passés ou à venir. L'anticipation critique indique bien cette réversibilité, temps de l'inconscient et la double polarité, régressive-progressive, du temps du travail thérapeutique.

Ce que je viens d'énoncer contient deux aspects de la temporalité qui ne sont pas spécifiquement groupaux. Le premier concerne le *cadre* temporel de tout dispositif de travail : durée et rythme des séances, terme bref ou long, déterminé ou non déterminé. Le second concerne le *temps subjectif de la demande* : il est propre au sujet individuel et il singularise pour lui le moment où, dans le transfert, le dispositif et l'analyste apparaissent comme objets d'investissements et de représentations. Ce temps de *prélaboration* est un temps pendant lequel s'installent l'attente, l'anticipation, l'écart possible entre le souhait inclus dans la demande et son accomplissement. Une telle expérience du temps est l'occasion d'un *travail* psychique bien identifié dans la cure ou la psychothérapie individuelles. Il est de nature analogue dans la pratique groupale : un tel, dès le moment de son inscription à un groupe bref retrouve sa capacité d'écrire jusque-là paralysée ; il apparaîtra que cette « retrouvaille » s'inscrit dans la rivalité avec ce que pour lui je vais représenter dans le groupe ; une telle prendra conscience que dès qu'elle a su qu'elle pourrait participer à un groupe, elle a commencé à se dégager de liens difficiles ; pour une autre, au contraire, dès ce moment une aggravation s'est produite dans ses symptômes et ses craintes d'échec thérapeutique se sont amplifiées.

Toutefois, le dispositif groupal infléchit la prélaboration du temps de la demande. Ce temps est aussi celui d'une prélaboration *groupale*, dans la mesure où plusieurs sujets, avant toute rencontre effective dans le dispositif groupal, sont *déjà* réunis par une demande de situation groupale qui n'a, à ce moment-là, qu'un statut fantasmatique⁴. On peut ici supposer que la stimulation du noyau hystérique de chacun produit cet effet de « communauté des fantasmes inconscients » relevé par Freud à propos du rêve de la bouchère.

Ces deux aspects du temps sont évidemment liés à travers le dispositif : le temps de la demande est le temps d'une prélaboration groupale mobilisatrice d'affects, de fantasmes et de mécanismes de défense, vis-à-vis du groupe en tant qu'*objet* ou comme *système de relation d'objet*, ou comme *processus*. Outre le fait que le groupe est anticipé comme objet d'autres sujets inconnus — comme objet de l'autre — et que nous sommes déjà par là dans un temps spécifiquement groupal, le cadre temporel du dispositif groupal de tra-

vail annoncé contient et reçoit en dépôt des éléments psychiques variables selon les investissements engagés sur la *durée* du dispositif : les caractéristiques du cadre temporel accentuent ou atténuent certains traits de la demande et infléchissent ainsi directement le processus individuel et le processus groupal. En effet, l'engagement transférentiel (et contre-transférentiel) dans les groupes brefs et intensifs à durée fixée à l'avance, et dont le système offre/demande s'énonce manifestement comme « groupe de formation », produit des effets qui dans certains cas, sont ceux d'une thérapie intensive, dans d'autres ceux d'une expérience initiatique de passage ; dans d'autres cas encore ces effets sont ceux d'un engagement progressif dans un dispositif de travail psychanalytique susceptible d'être utilisé en ménageant suffisamment les mécanismes de défense et d'élaboration des sujets ; mais dans d'autres cas ils produisent un enkystement répétitif éventuellement pervers.

Les temps du sujet dans le groupe

Dans les groupes, les sujets sont partagés entre trois types de temporalité qu'ils ont tendance à réduire dans une temporalité unique, pour être en groupe.

Les sujets sont tributaires du temps *de* l'inconscient : certes, il n'y a pas de temps (linéaire) *dans* l'inconscient, mais il y a rythme, pulsation, pulsion, répétition. Il y a représentation, non du temps chronologique, mais de choses de l'espace achronique de l'origine, de son commencement perpétuel, ce que nous traduisons par l'immortalité. Il y a des représentations et des affects refoulés liés au temps de la blessure narcissique, de la séparation objectale, du traumatisme et de l'expérience négative. La régression donne accès à ces caractéristiques impersonnelles du temps cyclique, réversible et répétitif de l'inconscient.

Les sujets dans les groupes sont tributaires de leur temps propre : celui qui les individualise à travers leur expérience singulière de l'absence, de la séparation, et de la dépression. Ce temps singulier est évidemment fondé sur le temps de l'inconscient, à la manière dont le fantasme individuel s'articule sur la structure du fantasme originaire. Ce temps singulier peut aussi être rapporté à ce premier aspect de l'existence du sujet, qui le décrit comme poursuivant sa propre fin.

En troisième lieu, la temporalité des sujets est tributaire de leur existence groupale. C'est là le second aspect de l'existence du sujet, que Freud décrit comme assujéti à une chaîne dont il est, contre sa volonté, ou du moins sans l'assentiment de celle-ci, un maillon. Cette appartenance groupale du sujet l'introduit d'ailleurs dans une *double* chaîne à son statut de *sujet du groupe* : dans la chaîne du groupe intergénérationnel (et donc de la temporalité correspondante) et dans la chaîne du groupe contemporain.

4. J'ai analysé plus longuement le processus de la *prélaboration groupale* dans son rapport avec la régression et le travail du deuil dans un article paru en 1973. J'avais alors seulement en vue des situations de formation où la demande des sujets ne transite pas par une « prescription » du groupe faite par un tiers, ce qui est au contraire un cas assez fréquent pour les groupes thérapeutiques. L'expérience montre que ce temps de prélaboration groupale n'est évidemment pas aboli et qu'il produit des effets identiques.

De son être-en-groupe dérivent pour le sujet singulier plusieurs conséquences : quant à son statut dans *l'intersubjectivité*, quant à sa parole dans *l'interdiscursivité*, et certaines formations et certains processus *transpsychiques* de *l'inconscient*. Ces trois principales dimensions affectent la temporalité propre du groupe. Avant d'en proposer une esquisse, il me faut d'abord en assurer le fondement et interroger le lien groupal.

Le lien groupal : expérience de la séparation et ouverture partielle des appareils psychiques

Le lien groupal suppose des appareils psychiques capables de lier certaines de leurs formations et certains de leurs processus avec ceux d'autres appareils psychiques. Lier veut dire surmonter une discontinuité, une séparation. Cette capacité de l'appareil psychique individuel de s'ouvrir sur le dehors est d'abord une ouverture sur l'objet externe. Le concept d'étayage, dans la triple dimension qui le spécifie (appui anaclitique, modélisation identifiante, dérive et passage transformateurs entre la réalité biologique et/ou sociale et la réalité psychique), rend compte d'une ouverture, qui est celle-là même de la constitution de la réalité psychique et désigne les prémisses de tout lien : sa fondation sur la discontinuité de l'objet, sur la limite du corps, sur les passages entre le dedans et le dehors. Tous les processus du lien : identifications, projections, introjections, incorporations, formation de phénomènes transitionnels, sont ordonnés aux mêmes buts : lier, c'est surmonter ou nier une séparation.

Ce que j'ai appelé *appareil psychique groupal* est l'arrangement spécifique des liens groupaux à partir de l'ouverture des appareils psychiques individuels, de leurs formations et de leurs processus : certaines formations (groupes internes) et certains processus (diffraction, identifications projectives et introjectives) y sont particulièrement sollicités. Cet « arrangement », pour faire groupe, exige une certaine porosité des frontières du Moi, un estompage des repères de l'identité, l'aliénation dans le bénéfice du lien de certains objets ou attributs investis par le Moi, la régression du soi comme objet partiel. On peut dire ici que ces exigences sont celles de tout lien, qu'elles sont variables et qu'elles sont susceptibles d'évolution : une relation d'objet total n'est pas en effet exclue de tout lien. Ce qui spécifie le lien groupal est la forme, la structure et le processus de cet arrangement, sur la base des groupes internes fonctionnant comme organisateurs psychiques de la groupalité.

Pour assujettir cet arrangement des appareils psychiques individuels (et, par conséquent, pour constituer le sujet du groupe, c'est-à-dire le sujet en tant qu'il est être de groupe) différentes formations proprement groupales du lien vont être mises en oeuvre. Pour cha-

que sujet singulier certaines de ces formations lui pré-existent : le langage, les systèmes de représentation, de croyance et d'obligation, les systèmes relationnels et opératoires. L'organisation groupale de la temporalité est à la fois un moyen et un résultat du lien groupal, à travers lequel se constitue le sujet.

Inconscient, discours et statut du sujet en groupe

L'expérience groupale place le sujet dans une relation particulière et spécifique avec la parole, le discours, l'inconscient et les autres. De ce que l'inconscient s'y produit (et peut-être, pour une part, s'y constitue) dans des formations et dans des processus particuliers (par exemple : groupalité interne, processus primaire de diffraction, réseaux identificatoires, constitution groupale du refoulement, appui groupal des mécanismes de défense, formations narcissiques communes, « communauté des fantasmes inconscients »...), dérivent des discours particuliers, entre-tissés des discours des sujets singuliers, eux-mêmes traversés dans leur parole par cette interdiscursivité. L'analyse de la *chaîne associative groupale*⁵, entendue soit comme la chaîne subjective singulière tissée dans l'interdiscursivité groupale, soit comme la chaîne des associations produites dans un groupe par l'intersubjectivité, laisse entendre un discours ailleurs inouï à travers lequel, si l'inconscient parle, une parole groupale est alors énoncée.

Ces caractéristiques du sujet, de la parole et de l'inconscient en situation de groupe affectent également la temporalité groupale.

Il est encore un troisième ensemble de déterminants de cette temporalité : la situation même du groupe dans sa structure. Un groupe est un ensemble de plusieurs sujets rassemblés par un ou plusieurs traits communs, et dont les subjectivités s'appareillent à travers un jeu d'investissements, d'identifications, d'étayages et de représentations inconscientes caractéristiques et partagées. La pluralité *externe*⁶ des personnes psychiques, réunies dans une relation frontale, face à face, crée les conditions favorables à deux phénomènes majeurs : d'une part la prévalence de l'espace spéculaire et spectaculaire dans lequel se jouent la représentation externalisée de la présence et de l'absence, les rapports de séduction et de domination ; la dramatisation des fantasmes de morcellement, de désintégration et de diffraction (du Moi, de l'objet) et des mécanismes de défense correspondants, d'autre part. Ces deux phénomènes constituent les bases de l'expression régressive

5. Sur le concept de chaîne associative groupale, cf. mon intervention au Congrès « Psychopathologie de l'événement », Lyon, décembre 1983 (à paraître 1985, Masson, Paris).

6. Freud, dans une lettre à Fliess du 2 mai 1897 écrivait : « La pluralité des personnes psychiques : le fait de l'identification autorise peut-être un emploi littéral de cette expression ».

(primaire) du temps par l'espace. Ils concourent à établir l'expression majeure de la temporalité groupale : la pression vers la synchronie.

J'ai donc distingué trois grands déterminants de la temporalité groupale : le mode d'existence groupal (intergénérationnel et contemporain) du sujet ; l'ouverture partielle des appareils psychiques et leur possibilité de s'appareiller pour surmonter (ou nier) une discontinuité, une séparation, un manque ; la tension entre la pluralité et l'unité dans la structure essentiellement spatiale du groupe. Ces trois déterminants affectent la position du sujet, l'organisation du discours, les formations et les processus de l'inconscient.

3. La spécificité du temps groupal

La structure intermédiaire du temps groupal

Considéré du point de vue du sujet, le temps groupal apparaît comme un temps de liaison entre les temps subjectifs et le temps mythique des origines communes des membres du groupe. Il lie des temps différents, il permet de passer de l'un à l'autre, entre le temps indifférencié de l'inconscient, et le temps du sujet singulier, sexué, divisé, individué. C'est un temps intermédiaire, entre la présence et l'absence, le temps singulier et le temps pluriel. C'est un temps de passage.

Le temps groupal soutient et transforme le temps singulier du sujet. Au temps qui assure au sujet le sentiment de sa continuité dans ses limites corporelles et dans ses rythmes, qui marque la spécificité de sa façon de vivre l'écart entre son désir et l'objet de son désir, le temps groupal oppose des expériences diverses : ou bien celles de l'abolition des temps singuliers et l'expansion de chacun hors des limites de sa propre continuité ; c'est le temps de l'effusion et de l'étayage anaclitique ; chacun peut ainsi retrouver dans le temps groupal l'expérience déjà faite de l'hallucination, du délire à plusieurs, de l'immédiateté et de l'éternel retour. Toute discontinuité est alors abolie dans ce temps expansif qui contient et dissout le temps discret du sujet singulier. Ou bien l'expérience est celle de l'assujettissement contraignant à la temporalité de l'autre, à son rythme, à son arbitraire, à son exigence. Une troisième voie est celle de la différenciation entre les temps liés et articulables. Dans le groupe dit du « Paradis perdu » (Kaës et Anzieu, 1976), j'ai montré comment Léonore tente de faire entrer toute la temporalité groupale dans sa propre temporalité pré-historique, en projetant un au-delà du temps des séances qu'elle contiendrait comme un en-deça originaire.

Si l'on se place maintenant du point de vue du temps proprement groupal, on constate d'abord qu'il se constitue sur une double base : il comporte sa propre consistance, ses rythmes accélérés ou ralentis ; une telle

temporalité peut probablement être expérimentée dans la temporalité individuelle chez le nouveau-né, ou sous l'effet de substances toxiques ou lors de moments d'allure psychotique. Ces effets spécifiques sont probablement liés au destin, encore mal connu, de l'économie pulsionnelle dans les groupes. Le temps groupal se constitue en outre sur la base de la réduction synchronique des temporalités singulières dyschroniques. Cette réduction assure l'unité et la cohésion du groupe en tant qu'il est doté d'un dynamisme, d'une économie et d'une structure propres.

La clinique groupale peut permettre de distinguer trois temporalités proprement groupales :

L'achronie groupale.

Un premier type de temporalité groupale en constituerait le niveau le plus archaïque. C'est une temporalité sans temps, sans écart, sans différenciation d'aucune sorte. C'est une a-chronie.

Cliniquement, cette temporalité a-subjective apparaît comme abolition complète des limites entre les appareils psychiques individuels ; on pourrait dire que cette abolition tendancielle du concept même d'appareil psychique individuel caractérise ce temps groupal et le fait même de la temporalité groupale : il apparaît nettement dans l'hallucination et l'hystérie collectives. Dans ces manifestations groupales, l'abolition des limites des appareils psychiques individuels « ouverts » à l'extrême les uns sur les autres, exclut tout espace de reprise psychique dans un dedans. Affects et représentations, disjoints, circulent de manière immédiate.

Le temps de l'illusion groupale identifiée par D. Anzieu (illusion à entendre dans le registre winnicottien) est un temps différent ; il suppose constituée, maintenue et abolie la limite entre le dedans et le dehors, le temps de l'attente de l'objet et l'expérience de son retour, c'est-à-dire de sa perte. Si le temps de l'illusion groupale est le temps de la coïncidence et suppose la porosité des limites transpsychiques, il est un temps de la synchronie groupale.

Les synchronies groupales

La spécificité du temps groupal est soit d'abolir toute temporalité (achronie), soit de réduire les temporalités singulières diverses à une seule temporalité commune. Les synchronies peuvent être permanentes ou ponctuelles, elles peuvent être agencées volontairement ou se constituer spontanément : ainsi, l'illusion groupale, synchronie spontanée. Certaines synchronies peuvent être ponctuelles dans un groupe, permanentes dans un autre.

Les synchronies permanentes sont des moyens de l'emprise groupale sur les sujets du groupe. Elles met-

tent en jeu des processus psychiques différents selon leur fonction groupale.

On distinguera entre les synchronies issues de la fondation même du groupe comme ensemble d'assujettissement de ses membres à travers le contrat (inconscient) narcissique. Un tel contrat, décrit par P. Aulagnier (1976), assure la continuité narcissique du groupe et le statut narcissique de chaque membre dans ce groupe, chacun garantissant la permanence de l'autre pour autant que soient repris, acceptés et transmis le récit fondateur du groupe et la communauté conséquente de l'ancêtre originaire. Si un tel contrat dessine la *succession* des générations et l'emplacement diachronique de chacun dans la généalogie, il n'en détermine pas moins une synchronie pour les contemporains. Ici apparaît l'effet de l'interdiscursivité groupale : à travers chacun parle l'ensemble des lignées générationnelles ordonnées à ce que P. Aulagnier désigne comme « les voix premières », et chacun les parle, et chacun des contemporains parle dans le discours des autres. C'est-à-dire que le temps propre du sujet est bien traversé (per-sonné, pourrait-on dire en suivant l'étymologie latine de ce terme qui désigne le masque à travers lequel passe le son de la voix) par le temps d'un autre discours qui lui devient, à travers la succession des générations, synchrone.

Alors que le contrat narcissique instaure une synchronie fondatrice et affiliative (il fournit l'axe diachronique du groupe et la succession de ses sujets), d'autres synchronies sont davantage contraignantes et sont dominées par une relation fétichisée aux idéaux. Telles sont les synchronies permanentes instaurées par le primat de la position idéologique⁷ : l'espace et le temps psychiques de reprise subjective est réduit au minimum. Le temps idéologique répète sans changement, contre le changement, un état idéal de l'ordre relationnel et représentationnel. Temps mort.

Temps perdu : celui que tente de restaurer, avec la promesse de l'abolition de l'histoire, c'est-à-dire de la castration et de la mort, *l'uchronie*. Promesse d'un temps autre, d'un temps heureux : eu-chronie. A l'opposé du temps de la catastrophe qui délie et disperse : le temps de l'apocalypse.

Toutes ces synchronies groupales permanentes ne sont pas identiques : les unes fondées sur l'organisation du temps génératif, d'autres sur son abolition ; les unes admettent la mort et le deuil et s'en accommodent, d'autres les nient ; les unes participent d'un ordre symbolique, d'autres sont des temps imaginaires. Elles ont cependant toutes des traits communs : assurer, par une

certaine *réduction des temporalités singulières*, la maintenance et la cohérence du groupe, contre la discontinuité, l'irremplaçable, les ruptures. Toutes ont une base narcissique importante ; elles captent et gèrent pour le compte de la chaîne groupale le narcissisme de ses maillons.

Le cas clinique exposé au début de cet article illustre cette fonction synchronique groupale : bien que convenue de longue date, l'annonce de mon départ ébranle la position imaginaire de chacun dans l'ensemble institutionnel et met fantasmatiquement en péril l'idéal commun déposé dans sa fondation. Les malades concernés dans le temps groupal de l'origine sont les reliques garantissant la maintenance de la synchronie : du temps où chacun était là, y compris moi rétroactivement figuré dans la fondation même. Maintenir l'uchronie, ou être livré à l'apocalypse. Le temps idéologique avait évité d'avoir à affronter cette alternative qui organise une période de la vie de la plupart des groupes (cf. ici encore le groupe dit du « Paradis perdu »).

Les synchronies groupales ponctuelles sont tantôt l'expression du temps cyclique, tantôt la conséquence d'un processus intermittent, organisé ou spontané de ré-unification groupale. Au premier cas de figure appartiennent les manifestations répétitives non mortifères liées à la disparition et à la réapparition d'un objet commun, à la célébration d'un moment de passage à travers le rite et le récit mythique. Cette ponctuation régulière de la synchronie groupale est encore mal connue dès lors qu'elle est interrogée dans sa fonction transpsychique. Le sont un peu mieux les manifestations ponctuelles irrégulières (l'illusion groupale, la festivité spontanée) dans la mesure où elles constituent des tentatives de restauration de la synchronie unificatrice menacée, de réconciliation entre les idéaux communs et les forces pulsionnelles des sujets singuliers, de reconstitution des limites groupales, par exemple.

Toutes ces synchronies groupales ponctuelles ont des traits communs : elles admettent la discontinuité, la dispersion et le conflit, dans les limites que signale précisément le processus de synchronisation. La fonction de celui-ci est de rétablir l'union, l'expérience partagée de la co-incidence et de l'inclusion incorporative réciproque, de la dilatation des limites du moi individuel ; elle est de connecter les temps dispersés sur le temps originaire d'où procède l'ensemble générateur de chaque membre du groupe. C'est pourquoi la fonction de la *récitation groupale* des mythes, des contes et des légendes est primordiale dans l'instauration de ce type de synchronie. Cette récitation joue encore un autre rôle : elle fournit à chacun un espace de reprise subjective.

7. cf mon ouvrage (1981) : *L'idéologie. Etudes psychanalytiques*. Paris, Dunod.

Les dyschronies groupales

Elles qualifient la différenciation des temps singuliers respectifs et du temps synchronique groupal. L'accès à cette temporalité signe l'accès au temps symbolique, discontinu, articulé. Il suppose une relation homomorphique d'appareillage groupal.

C'est sur l'instauration de cette temporalité que butent les participants du groupe du Paradis perdu et les soignants de l'hôpital de jour : ce temps composé est le temps du déliement de la subjectivité singulière dans le temps groupal. Partir du groupe n'est pas porter atteinte à son temps (le faire mourir) ni s'exposer soi-même à la mort dans la mesure où la synchronie aura pu rendre solidaires temps groupal et temps singulier. La dyschronie est alors le temps de la capacité d'être seul en groupe⁸.

Les transferts de temps

L'expérience spécifique du temps groupal, dans chacune des modalités que j'ai dégagées et décrites, est celle des transferts de temps : transferts contemporains ou intergénérationnels. Il s'agit à la fois de ce qui fait retour d'un autre temps et de ce qui s'inscrit de la temporalité d'un autre dans le temps du sujet. Le fantôme, identifié par N. Abraham, est ce retour de l'irrésolu,

8. Cette différenciation des temps singuliers et ce décollage de la synchronie est l'expérience même, cruciale à l'adolescence, du temps groupal comme temps de passage et de dégageant du temps familial de l'enfance. Les contes de fées montrent cela très clairement : Blanche-Neige rencontre le groupe des Sept-Nains entre le temps de la rivalité oedipienne (retournée en haine de la marâtre contre la belle-fille) et le temps du choix amoureux. Entre ces deux étapes, le passage groupal est le temps de l'élaboration d'un « roman » pour se dégager de la violence des enjeux oedipiens, pour les jouer sur une autre scène.

Sur cet aspect de la temporalité groupale dans les contes, cf. R. Kaës et coll., *Contes et divans*, 1984, Paris, Dunod.

d'une temporalité d'un autre. Cette intertemporalité est le fond d'où émerge le temps singulier, jamais maîtrisé, du sujet. Dans cet entre-temps, son destin se trace, reconnu après-coup.

La question technique du maniement du cadre temporel en situation de groupe ne peut s'énoncer correctement que si elle admet la dimension de l'intertemporalité : nous n'avons plus affaire seulement aux catégories du temps linéaire, ou du temps cyclique, mais à celle d'un réseau de temps ; les notions de travail psychique et de perlaboration doivent s'exprimer, en situation de groupe, de telle sorte que soient pris en compte le statut du sujet dans l'intersubjectivité, le statut de sa parole dans l'interdiscursivité, les formations et les processus de l'inconscient dans les transferts de temps. Perlaboration doit ici être compris comme ce qui travaille de la psyché de l'un dans celle de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

- Anzieu, D. (1971) : « L'illusion groupale ». *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 4 : 73-93. Réédité in : *Le groupe et l'inconscient*. Paris, Dunod, (1981).
- Aulagnier, P. (1976) : *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris, P.U.F.
- Freud S. (1897) : *Manuscrit L accompagnant la lettre du 2 mai 1897 à W. Fliess*, in : « La naissance de la psychanalyse ». Paris, P.U.F. (1956).
- Freud S. (1914) : « Pour introduire le narcissisme », in : *La vie sexuelle*. Paris, P.U.F. (1969).
- Kaës R. (1973) : « Aspects de la régression dans les groupes de formation : réadolescence, perte de l'objet et travail du deuil ». *Perspectives psychiatriques*, 41 : 43-65.
- Kaës R. (1976) : « L'appareil psychique groupal. Constructions de groupe ». Paris, Dunod.
- Kaës R. (1985) : « Répétition, élaboration et souvenir de l'événement dans la chaîne associative groupale », in : Guyotat J. et collab. : « L'événement en psychopathologie ». Paris, Masson.
- Kaës R., Anzieu D. (1976) : « Chronique d'un groupe éphémère. Le groupe du Paradis perdu ». Paris, Dunod.

Adresse de l'auteur :

Prof. René Kaës
12, Quai Jules Courmont
F-69002 Lyon